

Le garçon arrive en courant dans la rue des bars. Il s'arrête, reprend son souffle, rajuste ses vêtements et prend un air sérieux d'adulte. Il s'approche ensuite d'un gamin de son âge assis sur les marches de l'église et lui tape sur l'épaule. L'autre se lève sans rien dire puis s'en va. Gorka s'installe à sa place, de là où il est assis il voit toute la rue qui permet à l'ennemi de rentrer dans la vieille ville. C'est l'ennemi de son père, de sa famille, de son peuple, et donc son ennemi. Il doit rester là trois heures par semaine à surveiller toute incursion de la Garde civile dans la rue des bars, la rue où les hommes s'amuse. Les garçons des prisonniers basques ont l'obligation de ce travail de surveillance et chacun, à la fin de son tour de garde, reçoit de chaque bar des *pesetas* afin d'assurer la subsistance de la famille.

Soudain, Gorka voit des phares passer en convoi sous le porche d'entrée de la vieille ville, il a compris, ils arrivent... Il court dans la rue, siffle, tape avec violence les portes de chaque bar puis disparaît dans les ruelles. On entend alors des portes et des volets claquer. Les conversations s'arrêtent et tout le monde quitte la rue en courant.

Cet après-midi-là de printemps, quatre vieux Basques jouent au *mus* (jeu de carte) dans un bar du village de Lesaka au Pays basque espagnol. La partie est acharnée, en basque et bruyante. Soudain, quelqu'un frappe violemment sur la porte mais personne n'entre. Aussitôt des hommes disparaissent par une porte au fond de la salle. Quand un fourgon de la Garde civile se gare à l'entrée, les regards des vieux deviennent noirs et le silence se fait. L'un d'eux demande aux autres s'ils n'ont rien de compromettant sur eux. La réponse des trois autres est rassurante. Six gardes entrent dans le bar en suspectant tout le monde, ils sont armés de mitraillettes menaçantes. Les vieux s'arrêtent de jouer car il est interdit de parler basque en présence des forces de l'ordre. Ils doivent garder